

Capra Pyrenaica

Le retour du Bouquetin Ibérique

par Jacques Ozanne

Le Bouquetin Ibérique (*Capra Pyrenaica*) est de retour ! Après avoir disparu des Pyrénées françaises en 1910 et du versant espagnol un siècle plus tard, sa réintroduction devient réalité. La colonisation s'avérant difficile, pour ne pas dire impossible, compte tenu de l'environnement, un important projet a vu le jour dans le cadre de la Stratégie de Valorisation de la Biodiversité développée par le Ministère de l'Ecologie. Au plan national, ce projet s'inscrit au sein de la stratégie de restauration des Bouquetins en France (2010-2015).

Description

Le Bouquetin – herbivore ruminant - présente la silhouette trapue d'un ongulé de montagne, doté d'une ouïe très fine, d'une excellente vision et d'un odorat performant. 90 cm au garrot et 60/90 kg pour le bouc et 70 cm et 30/45 kg pour l'étagne. Polygame, il atteint la maturité sexuelle vers l'âge de deux ans. La longévité peut atteindre 20 ans.

Un peu moins corpulent que son cousin alpin, il se différencie par des cornes torsadées en lyre (de forme, néanmoins, très variable d'un sujet à l'autre) grandissant principalement jusqu'à l'âge de 7 ans. Sa défense repose sur son exceptionnelle agilité de « varappeur » supérieure à celle de ses prédateurs, d'où son inféodation aux milieux rocheux dès lors qu'il peut y satisfaire à ses besoins alimentaires.

Les principales menaces pesant sur l'espèce sont le braconnage (trophées), les transformations de l'habitat (incendies), les maladies (sur-



Photo Jean-Paul Crampe

tout la gale sarcoptique causée principalement par la surdensité des populations) et la perte de diversité génétique (consanguinité).

Le projet

Il s'inscrit dans le cadre d'une démarche résolument interventionniste (animaux transplantés d'ori-

gine ibérique) visant à la restauration de la biodiversité dans les Pyrénées.

Il y a quarante ans, l'idée d'une réintroduction de l'espèce rencontra de sérieuses réticences de la part des instances politique, économique et environnementale; aujourd'hui, un large consensus est apparu et qui rend ce projet tout à





Photos Jean-Paul Crampe

fait pertinent, aidée, en cela par les études approfondies menées par l'ONCFS, l'ONF et les FDC des Hautes-Pyrénées et Pyrénées atlantiques. A cela s'est ajoutée une communication efficace et convaincante générant une implication rapide des autorités locales. La stratégie, en 2 phases, porte sur le long terme.

- Une première phase sur une durée de 7 ans, 2013/2019, concerne l'implantation de deux noyaux de population capables de se développer génétiquement et spatialement de manière à entrer en connexion à moyen terme ; cela vise à réduire la dispersion des moyens et tout à la fois, à bénéficier des potentialités de deux sites différents au plan écologique et sociologique.
- Une deuxième, sur 10/15 ans et se fondant sur les résultats de la première phase, permettra d'élargir l'expérience à d'autres sites.

Entre 2013 et 2019, 160 sujets seront progressivement réintroduits – à raison de 40 les 3 premières années et de 10 les 4 suivantes – en provenance d'Espagne et en respectant les strictes critères de garanties sanitaires et de variabilité génétique.

Deux territoires sont concernés

le Parc National des Pyrénées (PNP) et le Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises (PNRPA). Un comité local de suivi, réunissant toutes les autorités concernées (politiques, territoriales, environnementales...), accompagnera la réalisation de ce projet.

En marge de cette instance de gouvernance, un groupe de travail transfrontalier s'est mis en place dès l'an passé. Il assurera les besoins de collaboration technique entre la France et l'Espagne ainsi que les quantités d'animaux nécessaires en âge, sexe, et en lieu de provenance comme de destination.

Mise en œuvre

Trois objectifs s'imposent

- S'assurer de la viabilité de la réintroduction.
- Limiter les risques de perturbation aux populations (éviter la dispersion ou la perte des animaux).
- Acquérir une meilleure connaissance de l'espèce en vue d'opérations futures.

Il convient de distinguer le site favorable à une réintroduction (risque de stress suite à la translocation) d'un espace potentiellement colonisable par une population installée et nombreuse.

Variables écologiques

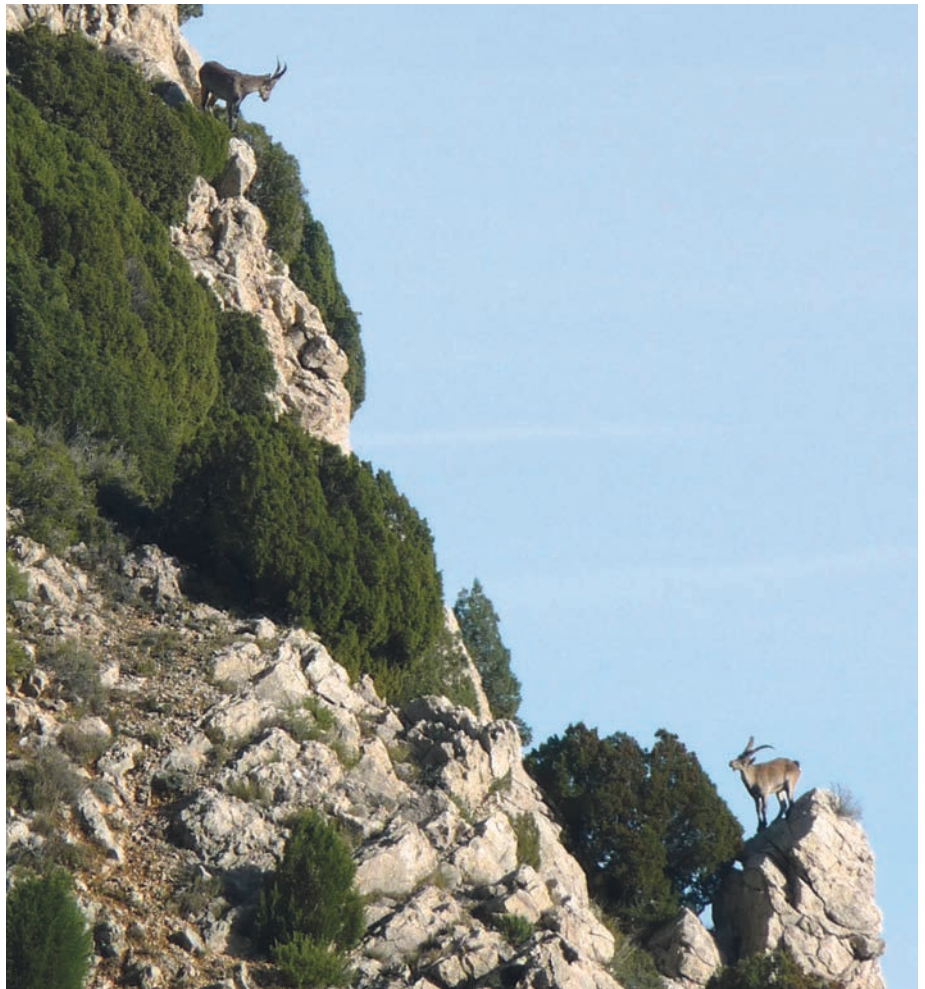
- Le rocher : composante constante de son habitat ; le bouquetin apprécie particulièrement les fa-

laisses morcelées entrecoupées de vires herbeuses (abri/ ressources alimentaires); la pente ($>50^\circ$) est appréciée en été et aussi en hiver car la neige glisse facilement sur les parois.

- La végétation : herbacée, répond à la plupart de ses besoins, l'été, et une végétation ligneuse le satisfait en hiver.
- L'espace : surtout pour les jeunes mâles enclins à la prospection.
- L'altitude : les versants à fort dénivelé seront favorables.
- Les zones d'hivernage : le bouquetin a besoin de zones de repli « refuges » aux caractéristiques suivantes : basse altitude/rochers/pentes fortes/ensoleillement/disponibilité nutritionnelle.
- La prédation : l'aigle royal et le renard (sur individus déficients ou très jeunes).
- La compétition avec d'autres ongulés sauvages : l'isard est seul à pouvoir entrer en compétition avec le bouquetin ; l'aptitude à la neige chez celui-là et la dépendance aux rochers de celui-ci limitent, toutefois, ce risque.

Variables socio-économiques

- La chasse : au cours de la phase d'implantation et de stabilisation, le facteur « dérangement » doit être maîtrisé. La chasse aux chiens courants limitée et celle de l'isard adaptée. Une communication importante est prévue envers les chasseurs associés au suivi. Le trophée, objet d'une particulière appétence pour les braconniers, entrainera une surveillance accrue.
- La protection du territoire : La zone « cœur » du PNP constitue un espace « protégé » de grande qualité.
- Le pastoralisme : la compétition trophique est limitée vis-à-vis des bovins et des ovins ; le cas des ca-



prins se situe moins au plan alimentaire qu'en terme de transmission de pathologies.

- La sylviculture : les dégâts potentiels sont négligeables compte tenu de l'aire alimentaire du bouquetin dans des zones à faible production sylvicole.
 - La fréquentation touristique : En situation de réintroduction l'animal doit disposer de quiétude afin de trouver ses « marques » ; en revanche, une population « installée » ne craint pas la présence humaine. Le survol en hélicoptère ou par un parapente provoque un mouvement de panique stressant par analogie à l'ombre d'un prédateur en vol.

Le lâcher

- La localisation du lieu doit permettre d'éviter la dispersion, de favoriser la sécurisation et d'assurer rapidement la tranquillisation.

Le suivi de la population

- Il sera assuré soit par marquage visuel (colliers et marques auriculaires), soit télémétrique (permettant un suivi à grande distance).
- Autres possibilités : Le GPS ou le VHF (coûteux et sensibles au couvert végétal).
- Sur le terrain : dans le court terme (3 mois), on devra s'assurer de la survie des individus, observer leurs déplacements, localiser les sites de mise-bas et d'éventuels cas de mortalité. A moyen terme (1^{ère} année), seront identifiées les zones d'implantation, la fixation définitive étant généralement acquise après un cycle annuel. Dans le long terme, les données récoltées permettront de suivre finement lesexectifs, le sex ratio, la reproduction, le statut sanitaire et la survie.



Formation et information

- Les élus, représentants institutionnels et socio-professionnels seront informés par tous moyens (plaquettes, rapports, dépliants, posters, lettre d'information, production de documentaires, colloques/séminaires et information via internet) et ce, régulièrement, par les instances de concertation et les acteurs de terrain.
- Plus généralement, les utilisateurs du massif, les habitants des vallées concernées, les associations de protection de la nature, les chasseurs, la presse, le grand public et les scolaires seront régulièrement sensibilisés à l'évolution du bon déroulement du projet.
- Un effort particulier concernera la surveillance du braconnage.

Estimation financière

Globalement le coût s'élèvera à environ € 2 millions (est. Budget oct. 2012) par massif (PNP et PNPR).

Bienvenue et longue vie

L'abondance du bouquetin à une époque historique et sa disparition récente, totalement imputable à l'action de l'homme indiquent que la chaîne Pyrénéenne appartient bien à l'aire naturelle du bouquetin ibérique.

Ce plan s'inscrit, donc, dans une démarche exemplaire de restauration de cette pièce majeure de la grande faune sauvage contribuant à sa diversité et à son expansion. Nous ne pouvons que nous en réjouir et formuler le vœu de complet succès pour ce projet dont nous suivrons les développements avec grand intérêt.

J.O.

Sources : DREAL Midi-Pyrénées (rapport du 9/11/2012) et Parc National des Pyrénées.



Photos Jean-Paul Crampe

Bouquetin ibérique ci-dessus et alpin ci-dessous : chacun son style !

